

## Des Ambassadeurs à l'avenue Montaigne

P. DARIUS (*Comœdia*, vol. 20, n° 4 937, 3 juillet 1926, p. 5)

France

Le 16 juillet 1925, *La Lanterne* dans un entrefilet, annonce : « Le célèbre jazz américain de Paul Whiteman<sup>1</sup> sera de nouveau cet automne à Londres. Cet orchestre toucherait 1 750 livres par semaine [souligné dans le texte original]. Nous ne l'entendrons pas de sitôt à Paris » (Anonyme 1925). Pourtant, Paul Whiteman débarque à Paris avec son orchestre en 1926. Sa notoriété est très forte en France, dans les milieux musicaux informés tout au moins. Il est associé au jazz dans sa généralité. On peut même dire qu'il incarne le jazz pour l'essentiel de la critique française, en bon « roi » qui se plaît à régner sur cette musique<sup>2</sup>. La *Rhapsody in Blue* qu'il a commandée à Gershwin deux ans plus tôt, dans sa pureté, est unanimement considérée comme l'apogée du genre. Sa venue parisienne de 1926 est présentée – et préparée publicitairement – comme un événement. S'il était initialement prévu une venue en avril 1926, peut-être à l'Opéra, et en mai aux Ambassadeurs, ce n'est que fin juin que le groupe arrive. Le 1<sup>er</sup> juillet, *Le Figaro* révèle : « Le célèbre orchestre jazz Paul Whiteman que présentera M. Edmond Sayag<sup>3</sup> vendredi

<sup>1</sup> Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symphonic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a écrit : « Paul Whiteman était connu comme "le roi du jazz" et personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

<sup>2</sup> Paul Whiteman s'est vu attribuer (ou s'est attribué) le titre de « *King of Jazz* ».

<sup>3</sup> Edmond Sayag, de son vrai nom Edmond Saiac, originaire d'Oran, est l'un des plus importants producteurs de spectacles de l'époque. Après la Première Guerre mondiale, il reprend le Casino Kursaal d'Ostende et en fait un lieu très prisé. Parmi d'autres établissements encore, il dirige le Café des Ambassadeurs. Situé sur les Champs-Élysées à l'emplacement de l'actuel Espace Cardin au 1 de l'avenue Gabriel, il sera détruit en 1929 et remplacé en 1931 par un nouveau théâtre, le Théâtre des Ambassadeurs dont la construction est commandée par le même Edmond Sayag. Son frère Max Sayag (Simon-Max Saiac), également dans l'industrie du spectacle, est notamment le fondateur en 1923 du label phonographique Maxsa.

2 juillet et pour neuf représentations seulement, aux Champs-Élysées Music-hall, est arrivé hier après-midi à 3h30 à la gare du Nord » (Anonyme 1926a). Dans la même colonne, la production publie un encart publicitaire indiquant : « Demain Paris connaîtra aux Champs-Élysées Music-Hall : la merveille des merveilles, le célèbre orchestre jazz de Paul Whiteman ; 32 virtuoses qui ont bouleversé le monde ». Le lendemain, une curieuse confusion s'étale à la page 4 du même *Figaro*. Deux spectacles sont annoncés séparément. D'une part : « Aux Nouveaux-Ambassadeurs (Théâtre-Restaurant). Pendant le dîner, Florence Mills<sup>4</sup> dans *La Revue américaine Black Birds* de Lew Leslie<sup>5</sup>, avec Johnny Hudgins<sup>6</sup>, Jones et Jones<sup>7</sup>, Edith Wilson<sup>8</sup> et l'orchestre du Plantation avec Shrimp Jones et Johnny Dunn<sup>9</sup> ». De l'autre : « Aux Champs-Élysées-Music-Hall, à 8h30, Paul Whiteman et son célèbre orchestre-jazz de 32 musiciens. Dans la première partie le danseur Harland Dixon » (Anonyme 1926b). Et enfin, quelques lignes plus loin, un encart publicitaire indiquant : « Ce soir, aux Ambassadeurs, première du nouveau spectacle avec le célèbre orchestre Paul Whiteman et la revue américaine *Dixie to Paris*, avec Florence Mills et Johnny Hudgins ». En réalité, il semble que l'orchestre de Whiteman devait prendre la suite de *Black Birds* aux Ambassadeurs, mais le succès de la revue a poussé Edmond Sayag à prolonger et à déplacer Whiteman aux Champs-Élysées-Music-hall, tout en lui laissant assurer la première partie aux Ambassadeurs au moins entre le 2 et le 5 juillet, tel que l'affirme le biographe de Paul Whiteman, Don Rayno<sup>10</sup>. Cela est confirmé par quatre articles parus dans *Comœdia*, le premier – repris ici – dans le numéro du 3 juillet 1926, les autres (Anonyme 1926c, 1926d, 1926e) dans celui du lendemain, tous en page 5, traditionnellement consacrée aux annonces et comptes-rendus d'événements musicaux et théâtraux. L'article du

<sup>4</sup> Florence Mills (1896-1927), chanteuse afro-américaine qui s'illustra à Paris dans les revues *Dixie to Paris* et *Black Birds* (voir Cugny 2014, p. 227-233).

<sup>5</sup> Lew Leslie (1888-1963), producteur étatsunien, fut l'un des premiers producteurs blancs à monter des spectacles d'Afro-Américains, notamment au Cotton Club de Harlem et sur Broadway. La série des *Blackbirds* connut cinq productions entre 1926 et 1939.

<sup>6</sup> Johnny Hudgins (1896-1990), comédien afro-américain, devenu célèbre pour un numéro de mime par-dessus un solo de trompette *wha-wha*.

<sup>7</sup> Ce duo n'a pu être identifié. L'un des deux pourrait être Fernando (Sonny) Jones (1892- ?), danseur afro-américain présent sur la scène française à partir de 1922, qui se produisit un temps dans un autre duo avec le danseur Louis Douglas.

<sup>8</sup> Edith Wilson (1896-1981), chanteuse afro-américaine. Elle apparaît notamment en 1929 dans le club *Chez Florence*.

<sup>9</sup> Il s'agit de Ralph « Shrimp » Jones (1891-?), violoniste afro-américain. Il est très difficile de connaître l'identité des musiciens ayant joué dans cette production parisienne de *Black Birds*, à l'exception de Shrimp Jones et du trompettiste Johnny Dunn (1897-1937). En revanche, le personnel de la production londonienne qui devait suivre est en principe connu. Il s'agit de l'orchestre de Pike Davis se composant ainsi : Pike Davis (direction et trompette), Randolph Dunbar, Nelson Kincard (clarinette, sax alto), Alonzo Williams (sax tenor), Johnny Dunn (trompette), Casey Jones (trombone), Bill Benford (tuba), George Smith (violon), Maceo Jefferson (banjo) ; George Rickson (piano), Jessie Baltimore (batterie). Il est possible que l'orchestre ait été le même, en partie ou en totalité, de la production parisienne, mais ce n'est pas avéré.

<sup>10</sup> Don Rayno donne la chronologie suivante de la présence de Whiteman à Paris : 29 juin 1926 : voyage en train de l'orchestre de Berlin à Paris ; du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet : répétitions ; du 2 au 5 juillet : prestations simultanées au Théâtre des Champs-Élysées et au Café des Ambassadeurs ; 6 juillet : Champs-Élysées, Ambassadeurs et Opéra ; du 7 au 22 juillet : Champs-Élysées et Ambassadeurs ; 24 juillet : voyage en train vers Le Havre ; du 25 au 29 juillet : retour à bord du *S.S. Rotterdam* » (Rayno 2003, p. 146).

3 juillet est de Pierre Darius<sup>11</sup>, l'administrateur du théâtre des Ambassadeurs, l'un des deux établissements où se produit l'orchestre de Paul Whiteman. Deux des trois articles du 4 juillet sont anonymes, le troisième est signé P.D., probablement les initiales de Pierre Darius. Cette abondance et les contenus extrêmement louangeurs sont un bon indicateur de la notoriété dont jouissaient alors à Paris Paul Whiteman et son orchestre, dont la prestation est un événement aussi bien musical que mondain, mais aussi d'un certain système de promotion des spectacles où la ligne entre promoteurs et critiques est loin d'être précisément tracée.

Au milieu des tables fleuries, au son du jazz du *Plantation* les couples enlacés dansent le charleston... le piston Johnny Dun<sup>12</sup> lance dans l'air frais des « oua, oua », son compère en couleur Pake Davis<sup>13</sup> lui répond par d'autres « oua, oua » comiques, tandis que le chef d'orchestre Shrimp Jones<sup>14</sup> semble battre la mesure en s'arrachant délicatement les cils...

Je rencontre le brun M. Edmond Sayag, monocle à l'œil, l'éternelle cigarette aux lèvres, visage énergique et décidé...

— A la bonne heure, pour un succès, c'est un succès – et Géo London<sup>15</sup> qui mange des petits fours en dégustant un porto ajoute – Un triomphe Modestement Edmond Sayag répond : Oui, je suis assez content... mais venez ce soir, vous verrez je crois, la salle la plus chic de Paris, toutes les tables sont louées pour les débuts de Paul Whiteman et son orchestre. Paul Whiteman le « roi du jazz » applaudir [sic] dans tous les Opéras des capitales et que Paris n'avait jamais entendu.

— Cet orchestre vous coûte 42.000 francs par soirée ?

Ce chiffre me laisse rêveur... et doit laisser rêveur... même nos députés...

<sup>11</sup> Pierre Darius (1896-1978), administrateur de théâtre, homme de presse, critique et écrivain français. Il est directeur de la revue *La Peinture*, puis secrétaire général du théâtre de l'Avenue à partir de 1923 et administrateur du théâtre des Ambassadeurs à partir de 1926. En 1933, il fonde le quotidien *Midi*. En 1934, il est emprisonné plusieurs mois pour s'être compromis dans l'affaire Stavisky. Il est par ailleurs l'auteur de romans, notamment *Le don Juan cosmopolite* (1929) et *Deux grains de café dans du lait* (1959) ainsi que de portraits et de textes documentaires en tous genres, tels que *De l'ombre sur la mosquée. Le Maroc dévoilé* (1925), *Les Administrateurs de théâtre. Silhouettes : M. Frémaux* (1929), *Les Secrétaires généraux de théâtre. Edouard Beaudu* (1929), *Les Secrétaires généraux de théâtre. G. de Wissant* (1929), *M. Fonsigne, directeur du Concert* (1929), *L'amour au Maroc* (1933), *L'histoire de Tullins* (1934).

<sup>12</sup> Johnny Dunn, voir plus haut la note 9.

<sup>13</sup> Pike Davis, voir plus haut la note 9.

<sup>14</sup> Ralph « Shrimp » Jones, voir plus haut la note 9.

<sup>15</sup> Samuel Georges London dit Géo London (1883-1951), écrivain, grand reporter et chroniqueur judiciaire français.

Et vous conservez au programme la troupe de Lew Leslie<sup>16</sup> ?

— Au complet, mon cher – avec toutes ses vedettes – en tête Florence Mills et le clown nègre Johny Hudgins<sup>17</sup>.

— Mais alors, c'est un plateau formidable que vous allez avoir ?

— Pourquoi donner des chiffres ? J'ai pris pour devise de présenter à Paris et à Ostende tout ce qu'il y a de mieux au point de vue attractions et mes efforts comme vous voyez...

Je demande Paul Whiteman ; il est au Music-Hall des Champs-Élysées où il débute également ce soir, dans la nouvelle direction de M. Sayag.

Une Rolls nous conduit à travers les Champs-Élysées jusqu'au Music-hall de l'avenue Montaigne... en passant, la buraliste nous apprend qu'il y a déjà plusieurs jours de location. Bon signe... le visage énergique d'Edmond Sayag n'a pas bronché...

On répète, Paul Achard<sup>18</sup> en coupe-vent traverse le théâtre, Carlus commande des machinistes têtus, les marteaux frappent, et au milieu de tout ce bruit un danseur excentrique et combien gai, danse, danse...

Dans un coin je rencontre Paul Whiteman, grand, fort, petite moustache blonde, yeux bleus ; il parle toutes les langues... sauf le français... C'est assez gênant pour la conversation...

Il me raconte ses voyages à travers le monde, ses souvenirs, ses succès en Amérique, en Asie, en Europe, il me fait l'éloge de ses trente-deux musiciens-virtuoses – et me dit son amour de la France et sa joie de jouer à Paris. Il remercie Edouard Sayag, de lui avoir fourni ce bonheur... et il ajoute : Voyez-vous, j'avais deux rêves... De diriger mon orchestre à Paris... et voir mon fils continuer mon œuvre...

Je quitte ce géant de la musique. Je croise la gracieuse Emy Magliani<sup>19</sup> et Berger<sup>20</sup> de l'Opéra qui donnent dans la première partie du programme une série de danses classiques : Ouvrard<sup>21</sup> fils qui joue aux billes et qui est tout étonné de mon étonnement...

---

<sup>16</sup> Voir plus haut la note 5.

<sup>17</sup> Johnny Hudgins, voir plus haut la note 6.

<sup>18</sup> Paul Achard (1887-1962), écrivain, scénariste et journaliste. Il est notamment l'auteur de huit romans parus entre 1927 et 1945 et d'une dizaine de scénarios de 1931 à 1948.

<sup>19</sup> Emma Magliani (ca 1875-1930), surnommée Emmy, danseuse étoile italienne.

<sup>20</sup> Marcel Bergé (ca 1891-?), danseur français qui fut souvent associé à Emmy Magliani.

<sup>21</sup> Gaston Ouvrard (1890-1981), chanteur français spécialisé dans le comique troupier, style inventé par son père Éloi Ouvrard.

## Bibliographie

Anonyme (1925a), « Carnet des arts », *La Lanterne*, vol. 51, n° 17 524, 26 juillet, p. 3.

Anonyme (1926b), « Spectacles et concerts », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> juillet, p. 4.

Anonyme (1926c), « Spectacles et concerts », *Le Figaro*, 2 juillet, p. 4.

Anonyme (1926d), « Musique – L’orchestre Whiteman », *Comœdia*, vol. 20, n° 4 938, 4 juillet, p. 5.

Anonyme (1926e), « Musique-halls, cirques et cabarets – Une première aux Ambassadeurs », *Comœdia*, vol. 20, n° 4 938, 4 juillet, p. 5.

Anonyme (1926f), « Musique-halls, cirques et cabarets – Au Music-hall des Champs-Élysées », *Comœdia*, vol. 20, n° 4 938, 4 juillet, p. 5.

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.

Rayno, Don (2003), *Paul Whiteman, Pioneer in American Music*, vol. 1 : *1890-1930*, Lanham (MD)/Oxford, Scarecrow.

Whiteman, Paul, et Mary M. McBride (1926), *Jazz*, New York, J. H. Sears & Co.